

## LE TERRAIN DE LA VÉRITABLE AMITIÉ

par Lucien Siffrid

Une grande amertume ne s'empare-t-elle pas de beaucoup d'êtres humains, lorsqu'ils entendent le mot « amitié » ? Combien de dures expériences, de pénibles déceptions, d'hostilités, d'infamie et de détresse ne sont-elles pas énumérées à son sujet ?

Décus, affaiblis, abattus et amers, ces êtres humains refusent tout ce qui se tient en relation avec l'amitié et la confiance. Soit ils s'en vont dans un cercle refusant le monde pour s'y retirer eux-mêmes, soit ils se laissent déchirer par des courants, dans l'enivrant vertige desquels ils recherchent le grand oublié.

Et pourtant ces êtres humains portent l'impulsion vers la véritable amitié en eux. C'est précisément dans leur doute, leur méfiance, leur raillerie ou dans leur totale dénégation que réside la preuve qu'en existe la possibilité. Car, dans leur refus, dans leur volonté de ne plus en rien savoir, repose l'inextinguible, nostalgique désir de savoir, une fois le doute dénoué, la méfiance mise de côté, la raillerie désarmée et la négation abrogée,

Mais, puisque la complète modification dans leur conception de vie ayant existé jusqu'ici est uniquement la condition fondamentale pour rendre possible la véritable amitié, alors s'ensuit, pour les négateurs, le fait objectif qu'il ne peut plus y avoir d'amitié possible.

Ici réside l'insurmontable difficulté ! Elle réside dans le gouffre qu'ont creusées les conséquences corruptrices de l'inexacte façon de penser. Les douteurs et les négateurs exigent toujours du prochain qu'il se transforme, qu'il se change, pour, par son amélioration, de nouveau croire au bonheur et à l'amitié et pouvoir se laisser convaincre. Mais ils pensent de façon inexacte, agissent contre la Loi dans la Création. Car aucun être humain ne peut réellement convaincre les autres êtres humains, parce que la conviction ne peut naître que par la propre évaluation et l'examen au cours de l'expérience-vécue.

Seule la propre expérience vécue conduit à la conviction !

Que l'être humain exige donc, en premier lieu, tout de lui-même, avant d'attendre quelque chose des autres. Malheureusement, c'est, souvent, précisément l'inverse.

L'être humain déçu en amitié s'en tient à sa conviction gagnée dont l'absolue justesse vaut pour lui parce qu'en dernier lieu elle est la conséquence de sa décision librement prise. Il demeure donc rigide en cela et exige du prochain que celui-ci se bouge ! Là réside une dépréciation !

Mais celui qui n'exige rien du prochain mais tout de lui-même se tient dans la Loi de la Création de l'Amour, il a de la compréhension pour ceux qui se tiennent de façon injuste, parce qu'il a lui-même suivi le dur chemin de la re-connaissance de soi-même et, par conséquent, connaît aussi les combats que chaque chercheur de Vérité a à soutenir contre lui-même.

Le chemin en spirale de la re-connaissance de soi-même s'enroule de l'expérience vécue à la conviction et de la conviction à l'expérience vécue, jusqu'en haut, dans les Hauteurs escarpées. Lors de chaque conviction gagnée existe le grand danger de tourner en rond en demeurant dans le nouveau plan, ainsi que cela s'applique à de nombreux êtres humains, qui, dans leur propre-tourner-en-rond, s'excluent de tout, ou bien, cherchant l'étourdissement, se précipitent dans le tourbillon de sombres courants. Ils demeurent, de par leur propre-tourner-en-rond, en régression, parce que tout mouvement naturel conforme aux Lois de la Création de l'esprit humain de la Terre aspire vers l'avant et vers le Haut.

Le chemin en spirale est semblable au sillon sur un disque de gramophone, sur laquelle les plus belles mélodies ont été enregistrées. Elles arrivent à résonner grâce à l'aiguille qui se meut régulièrement en courant sur le sillon en spirale. Chez l'être humain, les facultés reposant en lui arrivent à l'activation et au déploiement par l'éveil de l'esprit, ce qui se produit par les impressions venues du dehors. Ce qui assume alors le rôle d'aiguille de gramophone, c'est le destin.

De même que les mélodies sur le disque de gramophone n'arrivent à retentir que si l'aiguille parcourt normalement le sillon en spirale, alors l'esprit humain ne peut ensuite correctement déployer ses facultés que s'il tourne dans le mouvement de la voie voulue de la Création. Sinon, les deux demeurent constamment sur place, tournant en rond dans le premier sillon du départ, plus profond. Pour le gramophone, cet événement mentionné provoque un bruit désagréable, chez l'être humain il déclenche une plainte ininterrompue contre le destin.

L'image retransmet approximativement les dangers de la stagnation, lors d'une conviction de nouveau gagnée, si nous réalisons encore que, lors de chaque nouveau cercle atteint dans la spirale, un plus profond sillon débouche sur elle, semblable au sillon de départ. Il faut une forte décision personnelle pour non seulement s'opposer à l'occasion du repos commode et passif mais aussi, dans le constant mouvement en spirale, pour continuer à tendre vers le but ultérieur. Le désagréable bruit est comparable à l'incessant désir que ce soit toujours uniquement autrui qui doive se changer et s'améliorer.

C'est ce tourner-en-rond-personnel qui a poussé l'humanité entière à l'abîme. En débutant chez l'esprit humain individuel, que ce soit au sujet du mariage, de la famille, des associations, des sociétés, des partis, des confessions, des nations et des peuples, et en se poursuivant jusqu'aux conceptions du monde, beaucoup s'enlisent dans ce tourner-en-rond personnel de l'intellect humain demeurant terrestrement limité. Même le bien est, de ce fait, bien souvent emporté avec.

Seule la juste expérience vécue, la vie dans les Lois du Créateur, conduit de marche en marche, de conviction en conviction, et débouche sur la totale reconnaissance. Lorsque, maintenant encore, l'expérience vécue dans la libre volonté arrive, l'être humain a déjà le Paradis sur Terre. Il vit dans la reconnaissance et ainsi dans une merveilleuse harmonie.

Des exemples de ce qui est dit ici, la vie quotidienne en livre à profusion. Ce n'est pas seulement l'ami trompé qui tombe sur l'infidèle, pas seulement un parti qui en combat implacablement un autre, même les mouvements religieux ne craignent pas, dans l'intolérance et la haine, de se combattre.

Ce fait objectif montre que les êtres humains ne sont pas capables, à partir de leur libre volonté, de suivre le chemin voulu de la Création, allant vers la Lumière, ne sont pas capables de cheminer avec une jubilante gratitude dans le cœur sur le chemin qu'ils doivent pourtant suivre s'ils ne veulent pas se perdre dans l'obscurité. Et c'est pourquoi reposent, dans la fonction de réciprocité, dans l'action du sens des mots : « Ce que l'être humain sème, il doit le récolter », les

sages et justes Lois de la Création dans l'ainsi nommé « destin » fait de dures expériences vécues pour chacun, à partir du faux vouloir personnel, et résultant du chemin choisi. Il contraint, dans le plus grand désespoir, à obéir à la voix qui, au cours de chaque événement du jour, avec une pressante clarté, parle à tout un chacun et lui indique le chemin vers la Lumière. Pourtant, nous ne faisons pas attention à cette voix qui veut nous indiquer une plus haute reconnaissance des divines Lois de la Nature. Nous nous égarons, en conséquence de cela, de nouveau dans la broussaille des égoïstes et des tellement limitées conceptions-de-vie résultant de la présomption de l'intellect terrestre.

Seul le Savoir convaincu des Lois agissantes dans la Création offre le pur terrain sur lequel, portant du fruit, la véritable amitié peut prospérer. Sans détour, chacun peut alors parcourir le chemin de la Vérité, quand et où il veut. Cherche-t-il sincèrement après elle et vit-il dans sa Lumière, alors il n'a plus besoin d'amis, parce qu'il se tient lui-même dans la Vérité. Il irradie l'Amour et se donne lui-même au travers. Ce don de soi-même n'est rien d'autre qu'un « se-défaire-de-soi-même », un « s'être-détaché-de-soi-même » - donc être sans soi-même. Ce qu'il y a de plus précieux chez l'être humain ne concerne pas le corps mais l'esprit.

Il est beaucoup plus facile d'exposer son sang terrestre pour une cause ! L'être humain peut, par conviction, devenir fanatique. Il n'est pas rare qu'il aille même, en tant qu'ultime conséquence de sa conviction, jusqu'à la mort. Il n'a pas besoin, pour cela, de se rendre libre de ses fautes et de ses faiblesses. Il s'engage, tel qu'il est, pour une cause. Il se sent, tel qu'il est, faire un avec elle.

Mais c'est quelque chose de tout différent que d'être *sans soi-même*. Être sans soi-même présuppose absolument la pureté des pensées, la véritable humilité du cœur, la totale conviction dans la Justice de l'Omnisage Créateur, toutes choses qui exigent d'être gagnées par la plus grande activité de l'esprit, ainsi que par un dur combat contre soi-même. Cela uniquement apporte le vrai bonheur !

Tous les autres chemins sont des détours, sont de durs chemins, desquels nous devons, au prix de la plus grande peine, d'abord, nous-mêmes écarter les obstacles, que nous avons, étourdiment et de façon sacrilège, entassés dessus, dans la méconnaissance des vivantes Lois de Dieu. Et ceux qui, épuisés, implorants, demeurent, en proie au regret, arrêtés sur le chemin, se ferment à tout Secours venu du Haut. Ils se barrent toute possibilité d'un sauvetage, parce que, du fait de leur obstination au cours des conséquences du coup du destin, ils ne pensent qu'à eux-mêmes, ruminent sur eux-mêmes, et, de ce fait, ne peuvent plus devenir sans soi-même.

Mais l'être humain a-t-il, par la reconnaissance des Lois de Dieu dans la Création, créé en lui le juste terrain, alors il ne peut pas seulement faire naître, là-dessus, la véritable amitié, mais il devient lui-même une pierre utilisable dans l'édification de la Création entière. Il accomplit, de ce fait, sa destination, qui réside dans la grâce de pouvoir exister. Tout ce qui a surgi de la main du Créateur devient alors son ami. Il se dresse conscient, l'esprit en éveil, dans la merveilleuse Œuvre de Dieu !

L'humanité ainsi amendée ressemble alors à un gigantesque faisceau de rayons, qui, flamboyant, s'élève vers le Haut, vers les pieds de Dieu, dans l'allégresse et la gratitude, et qui, dans la fonction de réciprocité, dispense à chaque rayon particulier Force, aide et reconnaissance en provenance de la Source de Lumière. Étant donné que tous les rayons, tendant vers le but élevé, s'efforcent de n'envoyer encore que de pures pensées dans l'Univers, personne n'a plus de temps ni de raison pour s'occuper, comme jusqu'ici, de son voisin. Aussi, il forme l'un des rayons, courant pareillement à tous les autres, dirigé vers la Lumière, dans le faisceau de rayons complet. Chacun est complètement pris par le travail requis par sa propre évolution et c'est

précisément en cela que repose, pour le prochain, le grand amour, et, en conséquence, aussi, la véritable amitié.

Chacun se donne, chacun irradie la Vie aimante et incite ainsi les âmes faibles à faire pareil que lui. Et lorsque tous les esprits humains, dans ce faisceau de rayons, aspirent uniquement à l'unique point commun de vivre la Vérité existant en Dieu, alors ils doivent aussi être de vrais amis. Ils n'ont plus alors besoin de faire aucun douloureux détour dans une direction latérale, au sujet de leur confiance dans les êtres humains.

Peut-il, en effet, exister quelque chose de plus beau, peut-il y avoir quelque chose de plus gratifiant que le savoir du fait que nous portons tous, en nous-mêmes, la clef qui nous ouvre le Royaume de la Paix, de l'amitié et de la félicité éternelles ? Que chaque individu peut l'utiliser, oui, et doit même l'utiliser ? Si, à partir du « Devrait »[2], nous faisons naître le « Veut »[3], pour ne pas devoir, sous les coups, soit être contraint au « Doit »[4] soit être anéanti, alors nous nous tenons dans la Volonté de Dieu, qui nous permet, dans le recevoir, de vivre la merveille de Sa Création.

Nous sommes autorisés à[5], capables de[6] - et voulons - enfin compter sur nous-mêmes, indépendants des êtres humains se trouvant à côté[7]. Et le plus grand triomphe de l'être humain sur lui-même repose, en outre, dans la réalisation de la phrase :

« Je veux devenir pur ! ».

L'aide pour cela se met déjà en place à cette pensée, porte déjà cette pensée en elle.

Lucien Siffrid

- Traduit de l'allemand -

[1] Voir « Travail sur Soi », du même auteur.

[2] « Soll » : « Doit » (Devoir moral).

[3] « Will » : « Veut » (Vouloir, Volonté).

[4] « Muß » : « Doit » (Contrainte, Obligation).

[5] « dürfen » : « pouvoir », « être autorisé à ».

[6] « können » : « pouvoir », « avoir la possibilité/capacité de ».

[7] « Nebenmenschen » : « êtres-humains-d'à-côté », « prochains ».